

« On m'écoute,  
car je sais dire  
les choses aux plus  
jeunes en gardant  
toujours le sourire. »

LISA ROZE / CONTOURBY GETTY IMAGES



LISA ROZE / CONTOURBY GETTY IMAGES

Laura Flessel, photographiée à l'occasion des Étoiles du sport, à La Plagne, le 15 décembre 2011. Depuis sa double médaille d'or en individuel et par équipes aux Jeux olympiques d'Atlanta en 1996, l'histoire d'amour entre la Guadeloupéenne et le public ne s'est jamais démentie.

Sportivement  
Laura Flessel

●●● certaines de ses collègues en équipe de France. On peut tout lui dire, elle a connu des hauts et des bas et elle n'a pas toujours gagné. » « On m'écoute, reconnaît l'intéressée. Car je sais dire les choses aux plus jeunes en gardant toujours le sourire. »

Au chapitre des hauts, on citera les cinq médailles olympiques et, dans un tout autre domaine, la naissance de sa fille Leilou en 2001, après les Jeux de Sydney. Le bas, ce sera le retour difficile à la compétition après la grossesse et la nécessité de prouver à chaque sortie qu'elle était bien à sa place dans l'équipe de France. « À ce moment-là, c'est moi qui étais devenue la vieille qui prenait la place des autres », dit-elle avec humour. Cette naissance a tout

changé dans sa vie de femme et de sportive. « J'étais une des premières à oser interrompre ma carrière pour avoir un enfant. Et il a fallu que je réorganise complètement mon entraînement. Il n'était plus question de trainer dans les vestiaires avec les copines car je devais rentrer chez moi au plus vite pour m'occuper de ma fille. J'ai perdu pas mal d'amies à ce moment-là qui ne me comprenaient plus. Mais j'ai découvert que ma fille était une source de motivation. Puisque je la laissais pour partir au bout du monde en compétition, je me devais de faire encore mieux. » C'est d'ailleurs en 2004 aux Jeux d'Athènes que maman Flessel obtiendra son meilleur résultat olympique après Atlanta, une médaille d'argent et une médaille de bronze.

La dernière à ce jour, car la pointe de la guêpe s'est depuis un peu émoussée, sous l'effet de l'âge et les nombreuses sollicitations dont elle est l'objet de la part de sponsors intéressés par son image. C'est qu'entre-temps, elle a décidé de profiter de l'expérience de son mari journaliste pour organiser son

**« Ma foi et ma spiritualité ne s'expriment pas que dans les églises, je les vis aussi dans les stades quand je me soucie des autres ou avec ma petite fille de 11 ans qui fait avec moi, tous les ans, des colis de Noël pour le Secours populaire. »**

agenda d'icône sportive. Devenant le seul athlète, hommes et femmes confondus, de ce sport amateur à gagner pas mal d'argent grâce à des campagnes publicitaires pour cinq grandes marques dans des domaines aussi différents que la confiserie, l'équipement de sport, la carte bancaire, l'automobile et l'industrie médicale. « Il n'y a pas de mal à ça, réagit-elle un peu vivement quand

on lui présente cette image de business woman. Les carrières sont courtes, on vit toujours sous la menace d'une blessure et mon expérience d'athlète m'a appris qu'il fallait anticiper sur l'avenir. »

Un futur proche sans escrime après les Jeux qu'elle se refuse à décrire, même si elle en connaît les

contours. « Je sais très précisément ce que je veux faire, mais je ne désire pas en parler, dit-elle. il faut rester concentrée sur les Jeux de Londres car je n'y vais pas pour participer mais pour gagner. J'ai pour habitude de ne jamais courir plusieurs lièvres à la fois. » À la fédération d'escrime on lève une partie du voile en insistant sur le fait que ce sport en perte de vitesse a plus que jamais

besoin d'une ambassadrice de cette qualité, engagée dans les affaires, mais aussi dans l'humanitaire, avec le même sérieux et la même application.

Son implication avec le Secours populaire, comme avec l'ONG Plan, spécialisée dans le parrainage d'enfants, est tout sauf un alibi. « J'ai toujours refusé de jouer les prête-noms. Si je m'engage auprès d'enfants qui ont moins de chance que moi, ce n'est pas pour faire semblant ou pour me montrer. J'ai été élevée dans le respect de certaines valeurs, humaines et religieuses. Ma foi et ma spiritualité ne s'expriment pas que dans les églises, je les vis aussi dans les stades quand je me soucie des autres ou avec ma petite fille de 11 ans qui fait avec moi tous les ans des colis de Noël pour le Secours populaire. Elle n'aimerait pas que je ne me donne pas à fond dans mon sport. Et elle ne comprendrait pas que je ne m'engage pas sérieusement dans mes actions humanitaires. »

JEAN-FRANÇOIS FOURNEL